

LA COLOCATION



Laure BARBIER-Adèle COUVEZ- Leïla EL GHAZI-Iris GRISEZ- Laure PLOIX

1

Être en colocation c'est apprendre à partager des espaces de vie avec des individus aux rythmes, aux habitudes, aux valeurs, etc., différentes des nôtres. Cela peut créer des tensions, par exemple si on se retrouve à sortir la poubelle pour la quatrième fois d'affilée, ou à devoir faire la vaisselle pour l'entièreté de ses colocataires. Pour éviter de faire face à ce genre de problèmes et pour faciliter leur résolution, nous avons décidé de penser un processus permettant de faciliter le vivre-ensemble en colocation. Mais d'abord, on peut se demander, pourquoi la colocation ?

La colocation c'est génial ...

- On crée et on renforce des amitiés
- On vit dans une ambiance familiale et conviviale
- Ça coûte moins cher et on a des grands espaces, tout bénéf !
- On rigole, beaucoup, vraiment beaucoup



... mais c'est contradictoire structurellement

FAIRE FAMILLE AVEC DES INCONNUS dans un temps limité

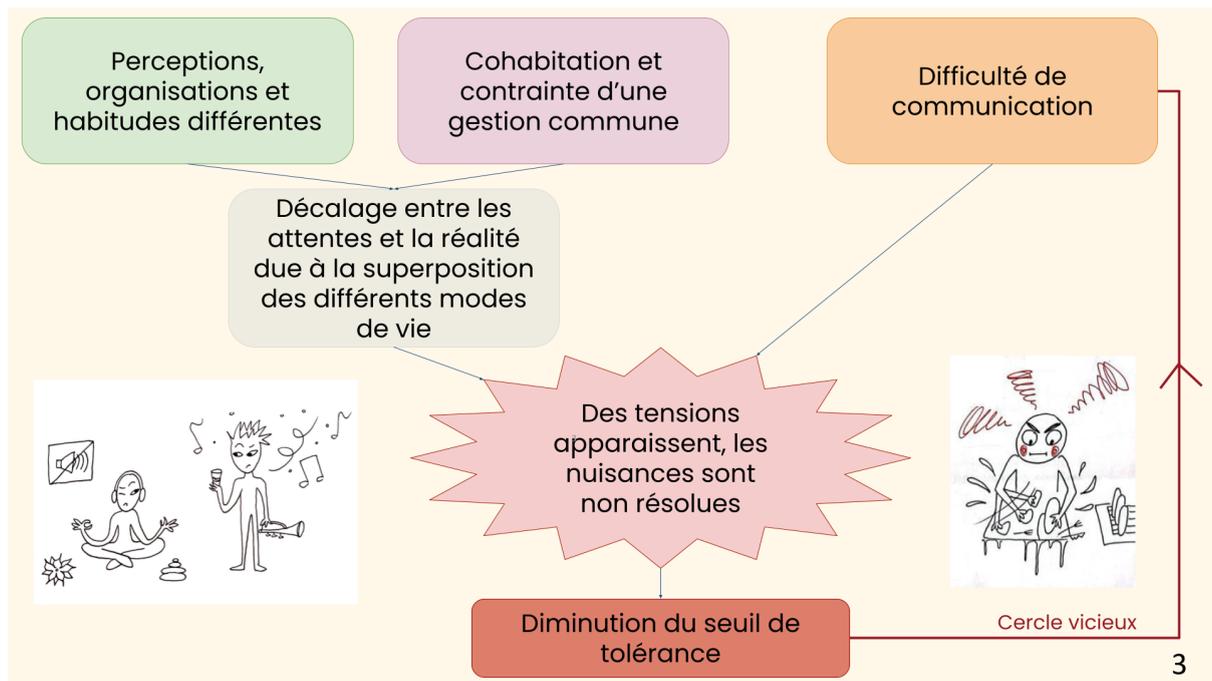
2

La colocation permet de partager les frais tout en ayant de plus grands espaces de vie. Elle est aussi, la possibilité de vivre avec ses amis ou de rencontrer de nouvelles personnes. Finalement, elle permet de vivre dans une ambiance conviviale.

La colocation c'est plus que partager certaines pièces, c'est partager le quotidien de chacun, des expériences et un destin : il s'agit de faire famille. Mais, nos colocataires sont des personnes dont on ne connaît pas tous les traits de personnalité avec lesquels on ne partage aucun lien de parenté. Ainsi, la colocation est contradictoire structurellement : il faut apprendre à vivre, à faire famille avec des inconnus.

Mais en plus de cela, s'ajoute une contrainte temporelle : il faut faire famille rapidement. Les règles de vie plus moins formelles n'ont pas de temps de se sédimenter comme cela pourrait être le cas au sein d'une famille. Le processus doit être accéléré, autrement dit, il faut doper l'individuation du collectif.

Avec ces contradictions, des problèmes récurrents se posent au sein des colocations. Après les avoir listés et analysés (voir liste des problèmes en annexe) nous avons remarqué que la majorité d'entre eux possèdent les mêmes origines et nous avons construit une analyse causale problème.



Chacun possède des idiorrythmes différents, qu'ils soient choisis comme l'heure des repas ou imposés par le travail par exemple. L'éducation et les normes, de propreté ou de niveau sonore par exemple, diffèrent. Ainsi, chacun possède ses propres perceptions, organisations et habitudes (rectangle vert). Mais en même temps, la cohabitation suppose une gestion commune des espaces (rectangle violet). Il y a donc régulièrement un décalage entre l'état qu'on souhaiterait et l'état réel des choses (rectangle gris).

Par exemple, la notion de propreté est propre à chacun or tous les colocataires doivent veiller au bon entretien des pièces communes, il arrive donc souvent qu'il y ait un décalage entre les attentes et la réalité des choses, ce qui peut aboutir à une répartition inégale des tâches ménagères.

D'un autre côté, les personnalités des colocataires ne s'accordent pas forcément spontanément et tous les colocataires ne sont pas constamment dans la possibilité d'empathiser. Ainsi, un manque de communication ou une mauvaise communication peuvent survenir.

Finalement, les perceptions différentes, la cohabitation et les difficultés de communication aboutissent à des tensions, des nuisances entre les colocataires qui persistent ou qui s'aggravent au fil du temps.

Que se soit en attendant que les nuisances se résorbent d'elles-mêmes ou en prenant en charge la résorption des nuisances à la place des autres, le seuil de tolérance envers le décalage diminue.

Un cercle vicieux se crée alors puisque l'agacement, l'irritabilité, le ressentiment ou le sentiment d'injustice complexifient encore davantage la communication et peuvent susciter plus de tensions et ainsi de suite.

(voir l'ACPb complète en annexe)

Qu'est-ce qu'on propose ?

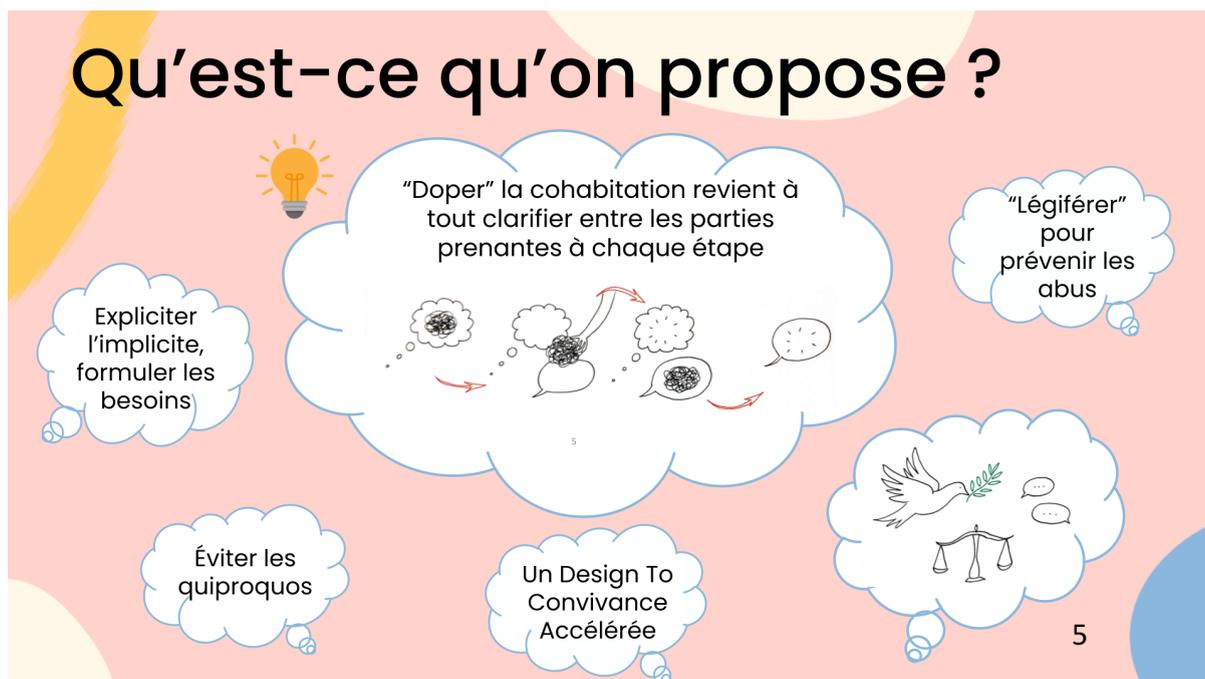


Pour résoudre cet engrenage source de tensions et mal-être dans la colocation, nous excluons tout d'abord les solutions évidentes mais insuffisantes. À l'aide d'un benchmark minutieux, certaines pistes s'écartent. Ainsi, la plupart des solutions existantes proposées consistent à sélectionner, en amont de l'emménagement, les colocataires les plus compatibles entre eux. Ce « matching » vise à réduire au maximum le risque de décalages entre modes de vie et par conséquent, de tensions. Nous choisissons de ne pas suivre cette voie d'une part parce que d'autres l'ont déjà exploitée et d'autre part car notre pari est celui d'une cohabitation fructueuse entre des individus ayant (justement) différents modes de vie, sans compter que le choix d'une colocation ne repose pas uniquement sur la compatibilité interpersonnelle : la localisation du logement, son prix, etc. entrent également en jeu.

Très fréquentes, les « règles d'or de la colocation » sont des conseils abstraits, outrageusement généraux, naïfs à la limite du ridicule et complètement inefficaces puisqu'ils relèvent du bon sens : être tolérant et à l'écoute, rendre service à ses colocataires, faire preuve de politesse, accepter les différences, prendre soin des affaires des autres (*sic*), etc. Ces conseils pleins de bons sentiments ne résolvent en aucun cas l'ambiguïté de la direction à prendre dans toute communauté, à savoir installer des règles à respecter au risque d'une restriction trop stricte des libertés individuelles, ou au contraire laisser le plus de place possible aux exigences de chacun, en évitant l'agacement et le chaos (voir Tension 2 en annexe).

Enfin, nous avons pris le parti de ne pas construire notre dispositif via une interface informatique. En effet, nous estimons que notre problématique requiert une réponse conviviale. Nous ne bannissons pas le recours à des outils numériques comme des applications mobiles déjà largement utilisées, néanmoins nous n'encourageons pas l'injonction à la dépendance numérique. Ce benchmark et la mise à l'écart des solutions évidentes inefficaces pour notre ambition permet de justifier l'élaboration d'un nouveau dispositif.

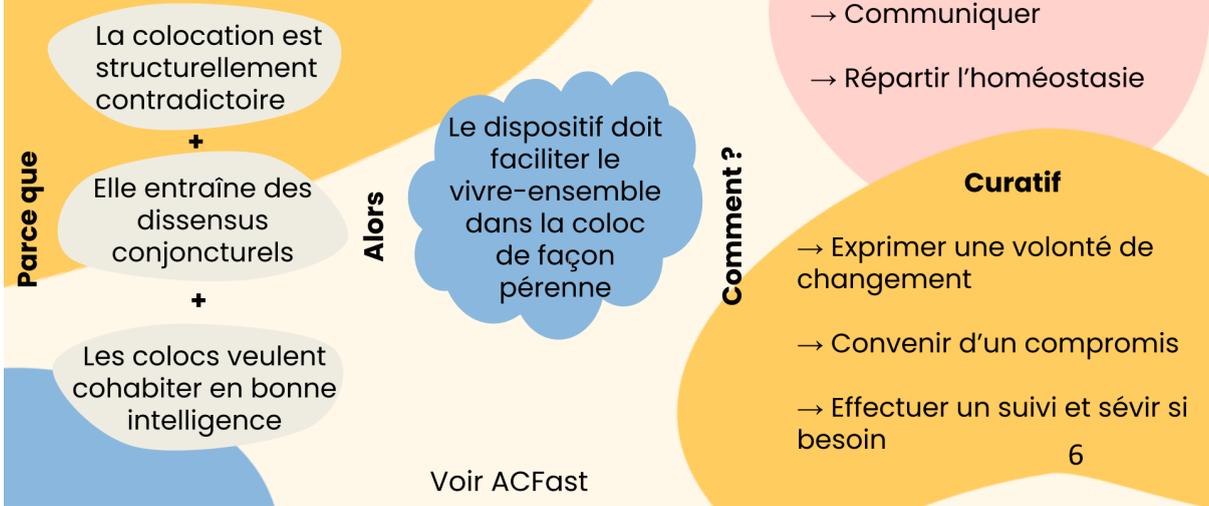
Qu'est-ce qu'on propose ?



Une fois qu'on a déterminé tout ce qu'on ne fait *pas*, que fait-on ? La voie à prendre nous apparaît finalement flagrante : c'est celle de l'explicitation maximale. En effet, c'est la formalisation et la communication des besoins et désirs qui permettra d'éviter les quiproquos et de prévenir les abus. Nous bloquons et transformons ainsi le cercle vicieux mis en exergue dans l'ACPB : au lieu de laisser s'envenimer la situation, réduisant progressivement le seuil de tolérance de chacun à la différence détériorant les relations interpersonnelles, nous visons plutôt le désamorçage des crises en explicitant l'implicite, en légiférant judicieusement le fonctionnement de la colocation. Somme toute, il s'agit ici de Design to Convivance Accélérée, convivance signifie le fait de vivre ensemble de manière harmonieuse au sein d'une même communauté, en impliquant un partage d'espaces, de ressources et d'expériences dans le respect des différences, et accélérée renvoie aux contraintes de "faire famille" sans les conditions temporelles d'avènement de la famille. Nous proposons alors une marche à suivre structurée par des outils, reproductible et adaptable, pour doper l'individuation du collectif en bonne intelligence.

Création de valeur

Nos solutions



Avec cette direction en tête, nous avons construit un ACFast pour comprendre à quelles exigences nos solutions doivent répondre. La justification de l'existence de l'EFTH du dispositif se fait aisément avec les conditions inhérentes à la colocation étudiées précédemment : la colocation est structurellement contradictoire, et elle pose les problèmes circonstanciels que l'on connaît, liés aux décalages entre modes de vie. Enfin, sinon notre recherche n'aurait pas lieu d'être, les colocataires doivent tous avoir la volonté de vivre harmonieusement ensemble, il faut qu'ils accordent de l'importance aux tensions interpersonnelles potentielles et/ou existantes, que ça les dérange, qu'ils veuillent que leur colocation aille bien/mieux.

Notre dispositif doit donc faciliter le vivre-ensemble dans la coloc de façon pérenne. Les fonctions qui en découlent se séparent naturellement en « préventif » et « curatif ». Les fonctions préventives à assurer se réduisent (puisqu'on a exclu la possibilité d'une présélection) à formaliser et communiquer les besoins de chacun, et essayer de répartir l'homéostasie, l'équilibre de la colocation équitablement entre les colocs. Quand, ou plutôt si un problème apparaît, il s'agit alors d'assurer une occasion d'exprimer la volonté de changement, puis de trouver un consensus et fixer un objectif commun réalisable et s'accorder sur les conséquences potentielles suivant la dérogation à la réalisation de l'objectif. Enfin, dans la dernière partie du « curatif », on effectue un suivi de cet objectif et dans le cas où le contrat n'est pas respecté, on applique les conséquences.

Ainsi, avec des outils satisfaisant ces fonctions, on prévient et guérit l'apparition de tensions dues aux décalages des modes de vie.



Les outils que nous proposons

Préventif & curatif

7

7

Donc, l'ACPb nous montre bien qu'on peut agir à la fois en amont, avant que le problème ne survienne et en aval, afin de trouver une réponse, une solution. Nous allons donc présenter différents outils, préventifs et curatifs.

L'outil "a voté !": Partie 1

Introverti/ Extraverti

Si tu as passé une mauvaise journée, tu préfères...

filer dans ta chambre et rattraper tes épisodes de série

ou alors

organiser un apéro à la coloco

?

Jugement / Perception

Tu préfères...

planifier le roulement des achats communs sur un mois

ou alors

laisser faire et improviser au moment venu

?

Feeling/Thinking

Si ton coloc n'a pas fait sa vaisselle depuis 2 semaines, tu préfères...

régler cela directement avec lui, par des moyens coercitifs

ou alors

convoquer les autres colocataires pour savoir que faire

?

Basé sur le test MBTI, c'est un outil préventif, pour apprendre en premier lieu à connaître ses colocataires.



Le **but** est d'établir les différents sujets sur lesquels il est nécessaire d'avoir une discussion, puis d'élaborer la règle qui s'y associerait, afin d'assurer le bon fonctionnement de la colocation

8

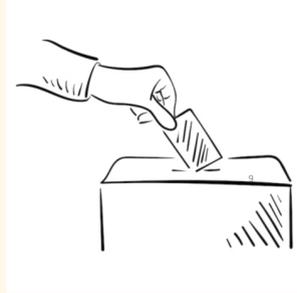
Nous avons élaboré différents outils préventifs et curatifs. Le premier outil est l'outil « a voté ». Basé sur le test MBTI, cet outil préventif doit permettre en premier lieu aux colocataires d'apprendre à se connaître, à travers différentes cartes. Ces cartes proposent une situation et deux choix pour savoir ce que la personne aurait fait dans cette situation. Les deux choix mettent en évidence les deux profils MBTI, (introverti/extraverti, etc.). Par exemple, la carte 3 propose la situation suivante : « si ton coloc n'a pas fait sa vaisselle depuis deux semaines, tu préfères... ». Le premier choix, mettant en évidence un profil « feeling », propose la réponse « régler cela directement avec lui, par des moyens coercitifs », l'autre choix, pour une personnalité « thinking » propose l'assertion « convoquer les autres colocataires pour savoir que faire ».

Enfin, le but *in fine* de cet outil préventif est d'établir les différents sujets sur lesquels il est nécessaire d'avoir une discussion, puis d'élaborer la règle qui s'y associerait, afin d'assurer le bon fonctionnement de la colocation.

L'outil "a voté !": Partie 2

"Je ne pense pas pareil"

"Je suis d'accord avec toi !"



En fonction du résultat de l'urne, il sera nécessaire ou non de discuter du sujet et compléter la **fiche ci dessous** en utilisant le "petit guide d'une colocation réussie"

A VOTÉ !

Le sujet :

Décision votée :



Les règles détaillées sont à retrouver en annexe. 9

Une fois que la personne qui a pioché la carte a répondu, les autres colocataires doivent signaler s'ils auraient fait le même choix ou non, à travers les jetons, rouges ou verts à mettre dans une urne. Si tous les jetons sont verts, il n'est pas forcément nécessaire d'avoir une discussion, sinon ; un échange doit commencer, afin de décider d'une règle, d'un principe qui assurera le fonctionnement pérenne de la colocation. Pour cela, les colocataires utiliseront le « petit guide d'une colocation réussie », le deuxième outil préventif.



Ce guide regroupe différentes astuces parmi lesquelles piocher pendant l'élaboration de règles communes, des tips que nous avons trouvés ou que nous utilisons nous même dans nos colocs pour faciliter la vie en colocation. Il y a par exemple des applications qui permettent d'organiser le quotidien et le budget, comme Tricount, Google Agenda ou Bring! et des astuces pour communiquer avec ses colocataires. Ils peuvent par exemple, pour signaler une information, pour remercier d'une action faite, utiliser des post-it à coller dans les pièces communes ou bien des aimants sur les portes, un peu comme dans un hôtel.

En somme, avec "a voté" accompagné du guide d'une colocation réussie, on parvient à créer les discussions pertinentes pour transmettre ses besoins et répartir l'homéostasie de la colocation. La formalisation de la communication accélère le processus de convivance. Ces outils permettent de poser les fondements d'une réglementation sensée et flexible, et instaurent un contexte convivial de légitimité du partage d'opinions.

Les outils curatifs :

- Ouvrir le dialogue
- Convenir d'un compromis
- Agir en conséquence

11

11

On arrive aux outils curatifs. On est dans une situation où il y a déjà un problème et on se demande quoi faire. Comme l'a déjà dit Laure, ça se découpe en trois temps : on commence par ouvrir le dialogue pour pouvoir exprimer de potentielles volontés de changement, ensuite on convient d'un compromis et, enfin, on agit en conséquence (d'abord en effectuant un suivi, puis en sévissant si besoin).

Ouvrir le dialogue

Temps d'échange hebdomadaire



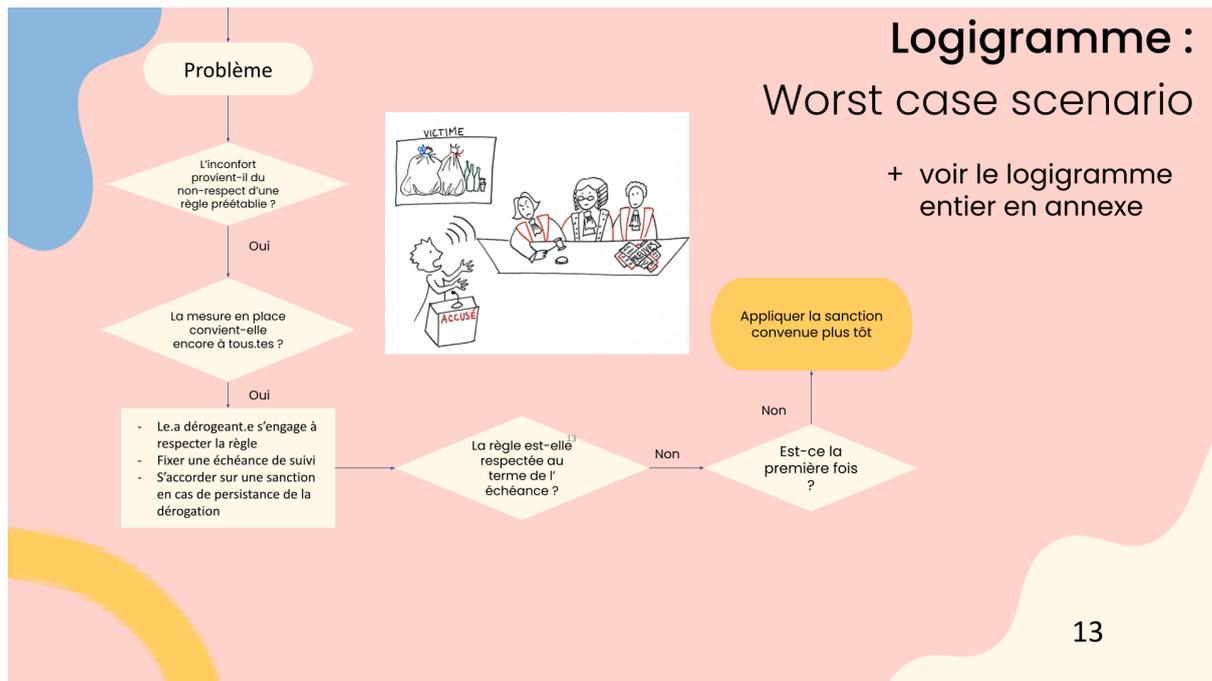
« Référendum »

12

Afin d'ouvrir le dialogue, nous avons décidé d'instaurer un temps d'échange hebdomadaire pour que toutes et tous aient régulièrement une occasion de partager de potentielles sources d'inconfort. C'est une instance qui prend tout son sens dans le cadre d'une colocation plutôt récente, puisqu'on ne peut pas avoir la certitude que tous.les colocataires sont assez à l'aise les un.e.s avec les autres pour pouvoir spontanément exprimer ce qui les dérange. Pour être sûr que la conversation se passe au mieux, il faut qu'elle respecte certaines modalités :

- Les échanges doivent se faire en présence de tous.les colocataires afin d'assurer une régulation collective de l'échange et d'éviter que le problème ne devienne trop personnel ou qu'une personne prenne systématiquement le dessus sur l'autre.
- La conversation doit, au moins au début, prendre la forme d'un tour de table afin que tout le monde prenne la parole. Autrement, si la prise de parole est complètement et uniquement spontanée, il est probable que certaines personnes n'expriment jamais les problèmes qu'elles rencontrent au sein de la colocation par timidité, par peur de la confrontation etc.
- Il faut que chacun.e fasse de son mieux pour respecter les autres et leur temps de parole. Pour ce faire, on peut utiliser, si besoin, des stratégies de communication déjà connues comme celle du bâton de parole ou de l'utilisation d'un sablier. Evidemment, ces dispositifs deviennent complètement inefficaces si les colocataires ne font pas l'effort de communiquer de manière non-agressive et avenante. On préférera dire « Je n'aime pas l'idée que tu laisses de la vaisselle dans l'évier » plutôt que « Tu me saoules ».

Le temps d'échange hebdomadaire devient obsolète à partir du moment où les colocataires ont l'assurance qu'il faut pour pouvoir engager spontanément une conversation quand le besoin se présente. On tend alors vers un juste nécessaire de temps et d'énergie accordé à ces conversations. L'idéal est de s'accorder sur un mot qui déclenche une réunion. Nous avons arbitrairement choisi le mot « Référendum » car nous l'utilisons dans notre colocation et qu'il fonctionne très bien ^^.



Une fois qu'on a ouvert le dialogue, il s'agit de savoir le mener afin d'arriver à un compromis et de s'accorder sur la manière d'agir en conséquence. Pour ce faire, nous avons choisi d'utiliser un logigramme qui présente les étapes clés de la conversation. Sur cette diapositive, il n'y a que la branche du « *worst case scenario* » qui est représentée : on suppose que tout ce qui peut coïncider coïncide.

Afin de mieux comprendre l'utilisation du logigramme, on l'illustre avec la situation suivante. Un.e des colocataires n'a pas fait sa vaisselle depuis trois jours alors qu'ils s'étaient accordé.e.s sur la règle « La vaisselle ne doit pas rester plus de 24h dans l'évier » avec les outils curatifs.

- 1^{ère} case : l'inconfort vient effectivement du non-respect d'une règle (celle des 24h), on continue sur la branche du oui.
- 2^e case : on suppose que la mesure convient encore à tout le monde, on veut garder cette échéance réglementaire de 24h. On continue sur la branche oui.
- 3^e case : dans ce cas, on engage une conversation visant à fixer une échéance que le.a dérogant.e s'engage à respecter (disons 24h) et une sanction dans le cas où il ne la respecterait pas.
- 4^e case : on effectue un suivi au terme de l'échéance. Dans notre cas du *worst case scenario*, on suppose que la vaisselle n'est toujours pas faite. On continue sur la branche du non.
- 5^e case : on se demande si c'est la première fois afin de ne pas sanctionner un comportement isolé et de laisser une certaine flexibilité au sein de la coloc (le but n'est pas d'avoir une tolérance 0). Néanmoins, dans notre cas, on suppose que le.a dérogant.e est coutumier.e du fait et on continue sur la branche du non.
- 6^e case : dans ce cas, on applique la sanction décidée au préalable (case 3). Une tâche ménagère en plus, une participation financière supplémentaire, un lancer de gomme, un lynchage public, mais puisqu'on ne fait pas mieux que le supplice corporel des XVII^e et XVIII^e siècles : « les uns peuvent être condamnés à être pendus ; d'autres à avoir le poing coupé ou la langue coupée ou percée et ensuite à être pendus ; d'autres pour des crimes plus graves à être rompus vifs et à expirer sur la roue, après avoir eu les membres rompus ; d'autres à être rompus jusqu'à la mort naturelle ; d'autres à être étranglés ; d'autres à avoir la langue coupée ou percée, et ensuite à être

brûlés vifs ; d'autres à être tirés à quatre chevaux ; d'autres à avoir la tête tranchée ; d'autres enfin à avoir la tête cassée¹ »;

Ainsi, les outils curatifs que nous présentons ont pour objectif de désamorcer les conflits en explicitant tout entre les parties prenantes. Il s'agit de l'application de la "légifération intelligente" ébauchée en préventif, et toujours adaptable et adaptée au fil du temps. Le processus de confiance accélérée se trouve mis en œuvre de façon équilibrée et non-autoritaire, principalement par la communication et le compromis entre colocs.

¹ J.A Soulatges, *Traité des crimes*, 1762, I, p. 169-171

Conclusion:

La colocation, entre rythmes individuels et exigence du collectif

Outils de communication et d'explicitation des attentes

Après DI05

Enrichissement de l'outil "a voté"

Élargissement des conditions initiales

14

Idéalement, une coloc devrait permettre l'idiorythmie au sens de Roland Barthes, c'est-à-dire que chacun devrait pouvoir vivre à son rythme propre tout en étant en contact avec les autres. Ainsi, toute la difficulté de la colocation réside dans la conciliation des modes de vie individuels avec les exigences du collectif. La solution que nous explorons est donc centrée sur la communication et l'explicitation des attentes de chacun. Bien sûr, il serait utopique d'espérer une entente parfaite entre colocataires, mais notre outil doit faciliter le « faire-famille avec des inconnus » de manière accélérée.

Après DI05, on pourrait imaginer partir dans deux directions différentes. D'une part, le perfectionnement des outils que nous proposons, avec par exemple l'augmentation du nombre de cartes du dispositif « a voté », ou la possibilité pour chaque colocation de réaliser ses propres cartes. D'autre part, on pourrait choisir d'autres conditions initiales, pour élargir le sujet et rendre le dispositif utile à d'autres types de colocations. Ainsi, nous nous sommes ici concentrées sur des colocations entre 3 et 6 personnes, composées d'étudiants, mais on pourrait s'intéresser à des colocations plus grandes, ou avec des personnes qui ont un grand écart d'âge, par exemple.

Annexes

15

15

PRC

- Gestion ménagère
- Gestion budgétaire
- Aménagement de la colocation
- Organisation du temps
- Manière de communiquer

HPRC

- Choix du logement
- Choix des personnes
- Travaux
- Gros achats (meubles, électroménager, etc.)

SDV

"ça dépend"
oui mais...

La colocation
est meublée

La colocation
accueille entre 3
et 6 personnes

Tous les espaces
sont communs sauf
les chambres

Liste des problèmes rencontrés

- Répartition des tâches ménagères inégales
- Nuisances sonores entre les différents colocataires
- Répartition inéquitable du budget
- Manque d'intimité
- Présence d'invités (bruit, occupation des espaces communs, ...)
- Amitiés détériorées
- Attentes différentes quant aux relations entre les colocataires

17

En faisant vivre des personnes avec des personnalités différentes, des rythmes de vie différents et des attentes différentes de nombreux problèmes peuvent advenir.

La notion de propreté est différente pour chacun des colocataires or tous doivent veiller au bon entretien des pièces communes, il arrive donc souvent que les tâches ménagères soient inégalement réparties.

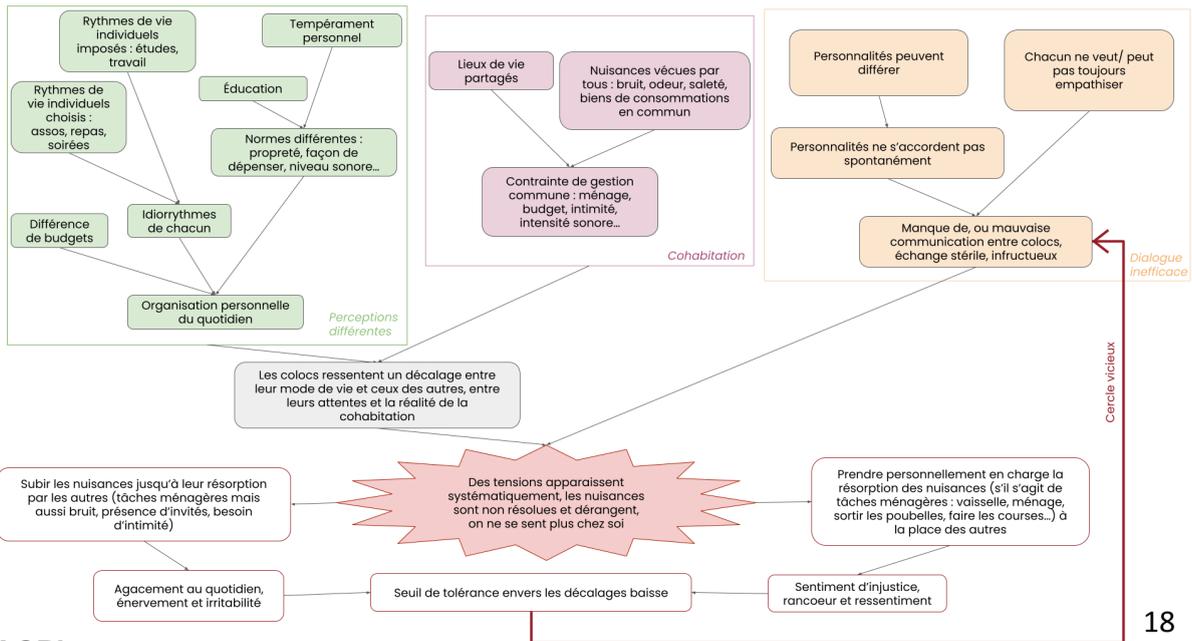
Les colocataires n'ont pas non plus les mêmes rythmes de vie et n'ont pas la même tolérance au bruit, il arrive donc régulièrement que les nuisances sonores dérangent les autres colocataires.

Lorsque les courses sont partagées ou qu'un achat commun doit être fait, les différences de budget et de standard de qualité peuvent également être à l'origine de conflits.

De même, on a tous une définition différente de l'intimité, donc voir son ou sa colocataire se balader en sous-vêtement dans les pièces communes peut susciter de la gêne. Entrez dans une chambre sans frapper à la porte peut être perçu comme une violation de l'espace intime.

Inviter des personnes chez soi, c'est aussi les inviter chez ses colocataires qui n'ont pas toujours envie de recevoir ou qui sont dérangés par l'augmentation du volume sonore.

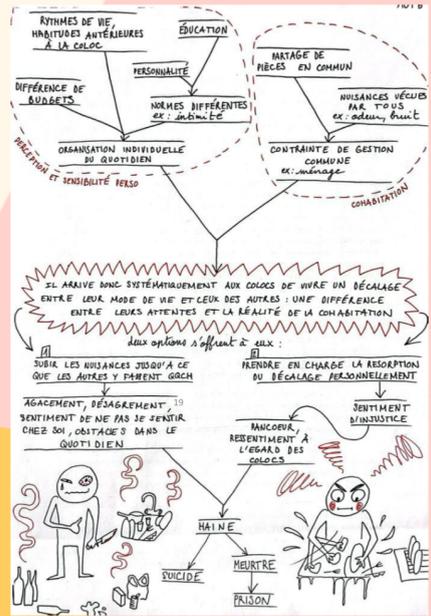
Les tensions successives peuvent détériorer les amitiés déjà présentes ou empêcher de bonnes relations entre les colocataires.



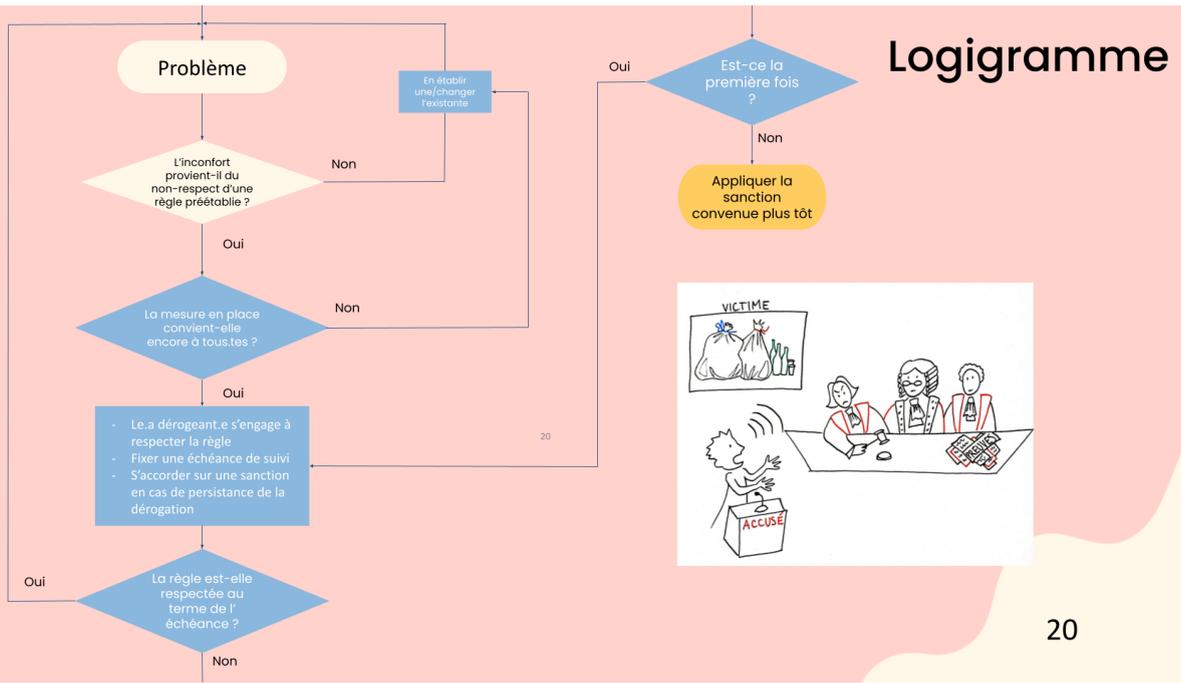
ACPB

ACPB

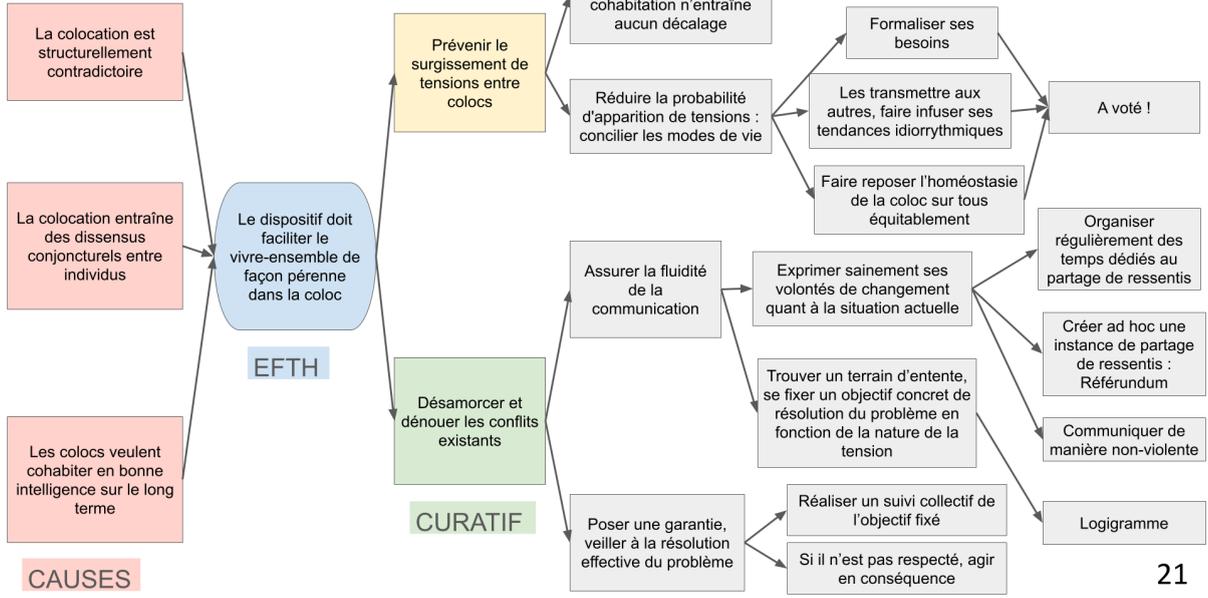
ancienne version



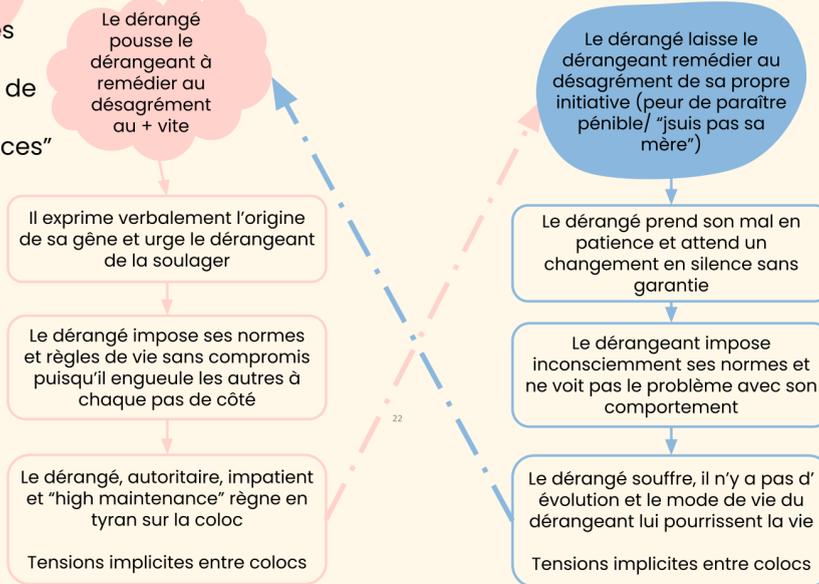
Logigramme



ACFast



Tension 1 : les deux alternatives de la partie "conséquences" de l'ACPb



Voie d'équilibre = Juste nécessaire de cassage de pieds

Tension 2 :
antagonisme
de la
réglementation
de la coloco

Chacun doit
pouvoir être libre
de faire ce qu'il
veut

- Imposer le moins de règle possible
- Autoriser tout le monde à faire ce qu'il souhaite

Trop de liberté qui entachent les libertés des autres

- Énervement à force de prendre sur soi
 - Mal-être

Chacun doit
respecter les
exigences des
autres

Mettre en place des règles
et des principes commun

- Mesures trop contraignantes
- Difficulté à respecter toutes les règles

- Impression d'être étouffé
- Impossibilité de vivre comme on le souhaite

Voie d'équilibre = Légifération souple et judicieuse

Utilisation de l'outil "a voté !":

1. Un des colocataires pioche une carte, puis répond à la question de manière détaillé.
2. Les autres, votent alors, à l'aide de leur jeton: si la personne est d'accord avec la réponse donnée, elle dépose un jeton vert; sinon rouge.
3. Place au pari : chaque colocataire doit essayer de déterminer le nombre de jeton de couleur vert ou rouge dans la boîte.
4. La boîte est ensuite ouverte, la personne ayant eu un pari exact remporte des points.
5. Si les jetons ne sont pas tous de la même couleur, une discussion doit alors débiter sur le sujet de la carte piochée.
6. A l'aide du guide d'une colocation réussie, une règle est alors élaborée et inscrite dans la fiche.
7. Un autre colocataire pioche et la partie recommence !